



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2026
Dimanche 14 juin 2026 – 11^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

MESSAGE DU PAPE LEON XIV AUX PRETRES A L'OCCASION DE LA JOURNEE DE SANCTIFICATION SACERDOTALE
QUE NOUS NE ROMPIONS PAS L'UNITE, ET QUE NOUS OBSERVIONS LA CHARITE

Très chers frères prêtres,

en ce jour où l'Église contemple le Cœur transpercé de son Seigneur, d'où jaillit une source inépuisable de paix et d'unité pour tout le genre humain, j'adresse d'abord à moi-même et à vous tous les paroles que Dieu a dites au peuple d'Israël : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » (Lv 19,2 ; cf. 1P 1,16). Cet appel divin traverse les siècles, résonnant encore aujourd'hui avec force pour chaque croyant et, d'une manière particulièrement exigeante, pour nous, prêtres. La sainteté n'est pas une option parmi d'autres ni un idéal abstrait : elle met en jeu l'identité même de toute personne qui veut participer à la vie du Ressuscité.

La sainteté est une participation au mystère du Christ

Dieu nous invite à participer à sa propre sainteté. Lorsqu'il nous appelle à être saints parce que Lui est saint, il nous montre le chemin à suivre : nous laisser modeler selon son Cœur. Et pour nous, très chers frères, cet appel est particulièrement radical. Le Seigneur a promis : « *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous guideront avec science et intelligence* » (Jr 3,15). La sainteté qui nous est demandée est un abandon confiant : nous laisser transformer par son Saint-Esprit. Et pourtant, c'est précisément là qu'apparaît le grand paradoxe de notre vie sacerdotale : nous sommes appelés à participer à la sainteté même de Dieu, mais nous portons ce trésor dans des vases d'argile (cf. 2Co 4,7), nous sommes limités et imparfaits, souvent marqués par des faiblesses et des fatigues, parfois par des blessures. Comment un cœur humain, si vulnérable, peut-il répondre à un appel si élevé ? Le prêtre vit cette tension, mais il sait où trouver la paix : dans le côté ouvert du Seigneur Jésus.

Un chemin d'union

L'union de notre cœur avec le Cœur du Christ n'est pas une expérience réservée à quelques élus, mais un chemin sacramentel, eucharistique, qui se réalise au quotidien. Très chers frères, lors de notre ordination, nous avons été configurés au Christ, mais il convient de raviver sans cesse en nous le don de la grâce par la célébration quotidienne de l'Eucharistie, la prière, la méditation de la Parole de

Dieu et le service humble envers nos frères et sœurs. Restons unis au Christ en tout : dans ce que nous faisons et dans ce qui nous arrive au quotidien. Alors la sainteté, recherchée en vain par des efforts isolés, se révélera pour ce qu'elle est : une réponse à la grâce qui nous précède, nous soutient, nous transfigure. Il n'y a pas, en effet, de séparations dans notre humanité. La prière, le ministère, les relations, la fatigue, les joies et les échecs, même le temps apparemment perdu ou l'amour qui semble gaspillé, tout devient un lieu privilégié où se révèle Dieu et son amour infini.

Le prêtre au cœur intègre, simple et pur, est contemplatif au beau milieu de l'action, miséricordieux, fidèle dans l'épreuve, joyeux dans le don de soi. Le monde a grand besoin de pasteurs qui n'offrent pas seulement des paroles ou des programmes, mais le témoignage vivant d'un cœur réconcilié, répandant le bon parfum de la sainteté du Christ. Une vie sacerdotale solide et configurée au Cœur de Jésus est un signe crédible d'unité, de paix et de miséricorde. Ainsi, en une époque marquée par les divisions et les peurs, nous pouvons être des artisans de paix, des témoins de la tendresse du Bon Pasteur, qui sait rassembler ceux qui sont dispersés et soigner ceux qui sont blessés, et notre zèle n'est pas de l'agitation, mais le débordement d'un amour qui « *est extase, sortie, don, rencontre* » (François, Lettre encyclique *Dilexit nos*, n°28).

Le Cœur du Christ est le cœur des saints

La réponse à la vocation à la sainteté ne réside pas tant dans l'effort d'ascèse et de perfection, bien que nécessaire, mais dans l'adhésion confiante à l'amour révélé dans le Cœur transpercé de Jésus. L'apôtre Jean nous fait contempler le côté ouvert du Crucifié (cf. Jn 19,34), dans lequel Dieu nous montre définitivement comment Il est saint : non pas dans la distance inaccessible d'une perfection séparée, mais dans un amour qui se donne jusqu'à se laisser blesser et qui peut ainsi devenir source de miséricorde et de vie. Le Sacré-Cœur de Jésus est l'icône par excellence de l'amour de Dieu : un amour tout-puissant précisément parce qu'il est capable de se rendre



N°30
14 juin 2026

vulnérable, de transformer la souffrance en grâce, la douleur en espérance.

Ce Cœur béni est donc le “*lieu*” où la sainteté se manifeste comme proximité et tendresse. La sainteté du prêtre peut alors s’exprimer dans une proximité humble et courageuse, en étant de tous et pour tous, en gardant ouverte la porte de l’enclos afin que beaucoup puissent entrer et trouver pâturage et repos (cf. *Jn 10,9*). C’est pourquoi il nous est demandé une relation avec Dieu qui ne nous éloigne pas des hommes, mais qui nous rende proches de tous, qui façonne en nous des cœurs patients, tendres, capables de proximité, de compassion et d’écoute. Ainsi, l’union de notre cœur imparfait avec le Cœur transpercé de Jésus, réalise notre chemin de sainteté. Ce n’est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous (cf. *Gal 2,20*). Une telle sainteté ne se vit pas tout seul. Prenez soin de la fraternité sacerdotale : recherchez-vous, écoutez-vous, soutenez-vous. Le prêtre qui s’isole s’éteint peu à peu ; le prêtre qui marche avec ses frères grandit. Saint Augustin nous le rappelle encore : « *Comment ne pas*

nous retrouver dans les ténèbres ? En aimant nos frères. Quelle est la preuve que nous aimons nos frères ? Celle-ci : que nous ne rompions pas l’unité et que nous observions la charité » (In *Epist. Io. ad Parthos II,3*).

Très chers prêtres, renouvelez chaque jour votre “me voici” devant le Cœur transpercé du Christ. Abandonnez-vous totalement à Lui, afin de pouvoir aimer son peuple de l’amour même dont Il l’aime. Et rappelez-vous avec joie, comme aimait à le répéter le Saint Curé d’Ars, que « le sacerdoce, c’est l’amour du Cœur de Jésus » (cf. Benoît XVI, *Lettre pour la proclamation de l’Année sacerdotale* [16 juin 2009]). Cet amour est le gage et la garantie que rien de nous ne sera perdu, si tout de nous est remis et offert. Je vous confie tous et chacun à la Vierge Marie, Mère des prêtres. Elle qui a gardé dans son cœur le mystère de son Fils, qu’elle nous enseigne à garder et à faire battre en nous le Cœur du Christ, Sauveur du monde.

12 juin 2026, solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

LÉON PP. XIV

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PEUT-ON ENCORE CROIRE EN LA JUSTICE ?

La justice devrait d’abord s’exercer pour défendre les personnes les plus vulnérables, notamment les enfants, ou encore les civils en temps de guerre.

Le mot hébreu “*mishpat*” signifiant « *justice* » apparaît sous diverses formes plus de 200 fois dans l’Ancien Testament. Son sens premier est de traiter les personnes équitablement. Il s’agit d’acquitter ou de punir chaque personne en fonction du bien-fondé de l’affaire, sans distinction de race ou de statut social.

Au regard de la situation internationale, de nombreuses populations, groupes ethniques et même des nations entières sont agressées, mal traitées, humiliées, affamées, voire assassinées en toute impunité. Même le Conseil de Sécurité de l’ONU et la Cour Pénale Internationale semblent impuissants, voire indifférents face à ces “*crimes*”. Alors, peut-on encore croire en la Justice ?

Dans l’Éditorial de sa Lettre du mois de juin, la Commission Justice et Paix France laisse entrevoir l’espérance d’une justice capable de contribuer à une paix durable, en s’appuyant sur la création récente d’un “*tribunal spécial pour juger le crime d’agression de la Russie contre l’Ukraine*”.

JUSTICE CONTRE « *REALPOLITIK* »¹

Le 15 mai 2026, 31 pays et l’UE se sont engagés à créer un tribunal spécial pour juger le crime d’agression de la Russie contre l’Ukraine. Depuis les tribunaux de

Nuremberg et de Tokyo, c’est la première fois qu’un tribunal international est institué pour juger ce crime contre la paix. Les États doivent maintenant faire ratifier la création par leurs Parlements et trouver le financement, mais cela permet de contourner le veto du conseil de sécurité de l’ONU et la paralysie de la Cour pénale internationale.

Les crimes russes sont bien référencés : torture systématique (y compris sexuelle) sur les civils et sur les prisonniers de guerre, massacres à grande échelle de villages, milliers d’enfants déportés et russifiés...

Mais le tribunal spécial ne suffira pas aux Ukrainiens, c’est la raison pour laquelle Antoine Arjakovsky² présentera aux Bernardins le 15 juin, le concept de *justice transitionnelle* qui repose sur cinq piliers : *juger les coupables, établir la vérité historique, réparer, garantir la non-répétition et mémorialiser le conflit*.

Dans ce moment ou au nom d’une « *realpolitik* », le droit international et le multilatéralisme sont méthodiquement détruits, rappeler que la puissance du droit est supérieure au droit du plus fort, peut être considéré comme utopique, mais la justice est la condition d’une paix durable³.

Dominique Soupé
Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L’ACTUALITE...

QUAND L’AMOUR SE FAIT CŒUR

¹ La Lettre de Justice & Paix - n°324 - Juin 2026 / Editorial p.1

² Antoine Arjakovsky est un historien français d’origine ukrainienne, spécialiste de l’Église orthodoxe et expert des relations russo-ukrainiennes, qui a créé l’Institut d’études

œcuméniques de l’université catholique d’Ukraine à Lviv. Il dirige actuellement un pôle de recherche au Collège des Bernardins à Paris.

³ Marc de Montalembert [éditorialiste de Justice et Paix France

Ce vendredi est célébré dans l'Église le Sacré Cœur de Jésus. Cette célébration devrait revêtir dans notre diocèse de Papeete et dans celui de Taiohae une importance particulière si l'on se souvient que ce sont des religieux des Sacrés Cœurs qui ont apporté la foi catholique dans nos îles, dans une de ses plus belles expressions, la dévotion au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Les paroisses Sacré Cœur de Hitiaa, de Arue, de Napuka, la chapelle du Sacré Cœur de l'évêché, l'ancienne église du Sacré Cœur d'Otepipi (Anaa), l'école maternelle et primaire, le collège et le lycée du Sacré Cœur de Taravao, et aux Marquises, la paroisse des Sacrés Cœurs de Hatiheu, les paroisses du Sacré Cœur de Haakuti, de Puamau et la paroisse Notre Dame du Sacré Cœur de Taaoa témoignent de la place que prenait la dévotion au cœur de Jésus dans le cœur de ces premiers missionnaires. Que nous révèle donc le cœur du Christ ? Que si Jésus est Dieu, il est aussi homme, un homme qui a aimé et continue d'aimer comme Dieu nous aime, car l'amour du Christ est amour de Dieu. Les Écritures nous révèlent ce que Jésus éprouvait dans son cœur : amour, pitié, compassion. Jésus pleura devant la tombe de son ami Lazare, et les Juifs dirent : « *Voyez comme il l'aimait* » ; il fut saisi de compassion devant les foules harassées, comme des brebis sans berger ; il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint en écoutant les apôtres à leur retour de mission ; il fut en colère, navré de l'endurcissement du cœur des Pharisiens lorsqu'il guérit l'homme à la main desséchée, et à Gethsémani, il dit à ses disciples que son âme était triste à en mourir. Même une fois mort, Jésus, de son côté transpercé laissa s'ouvrir son cœur d'où jaillirent le sang et l'eau, source de vie et d'Esprit, réalisant ainsi ce qu'il avait proclamé à haute voix quelques jours plus tôt : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... celui qui croit en moi !* » selon le mot de l'Écriture : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive* ».

Parler du cœur du Christ, c'est donc nous tourner vers ce qu'il y a de plus profond, de plus intime en lui, et c'est reconnaître que ce cœur est rempli du mystère d'amour de Dieu, que ce cœur de Jésus est le cœur de Dieu lui-même. Ce cœur transpercé continue de déborder d'amour pour nous, malgré l'obscurité de notre manque

d'espérance, de nos infidélités et de nos aveuglements. Lorsque nous cherchons à savoir qui est Dieu, qu'il nous suffise de contempler le cœur transpercé du Christ pour y découvrir l'amour don, car Dieu se fait connaître grâce à son amour manifesté en son Fils Jésus Christ. Toute l'histoire du salut, tout l'évangile nous parle de cet amour. Contempler le cœur du Christ, c'est entrer plus profondément dans le mystère du Christ, dans tout son être, sa personne en ce qu'elle a de plus intime et de plus essentiel : fils de Dieu, sagesse éternelle, principe de salut et de sanctification pour tous. Le cœur de Jésus est le siège de la miséricorde du Père qui a ouvert les trésors infinis de son amour et de son indulgence vis-à-vis des hommes, alors qu'ils étaient encore pécheurs !

Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde marqué par l'intolérance, la violence, l'esprit de vengeance et où le cours du prix de la vie humaine est à la baisse à la bourse des valeurs (Avortements, euthanasie, massacres, tueries aveugles d'innocents...) célébrer le cœur de Jésus doit aider les disciples du Christ à ne pas se laisser entraîner dans cette spirale de mort et à accepter l'invitation à le suivre, à aimer comme lui, à faire leurs attitudes, les choix, et les œuvres qui ont conduit Jésus jusqu'à l'extrême, avoir son cœur transpercé sur la croix.

Célébrer le cœur de Jésus nous invite donc à accepter l'invitation à le suivre et à aimer comme lui, à faire nôtres, les attitudes, les choix, et les œuvres qui l'ont conduit jusqu'à l'extrême, avoir son cœur transpercé sur la croix. Quelle attitude aurai-je face aux difficultés et aux blessures qui me font souffrir, en contemplant le cœur de Jésus transpercé par la lance du soldat ? De quel amour puis-je aimer les autres, quand je réalise que l'amour de Dieu s'incarne et prend au sérieux la réalité souffrante des personnes ? Jusqu'où ira le don de ma vie et ma générosité, lorsque je vois mes semblables rejetés, méprisés ? Quel réconfort et quelle consolation apporterai-je aux affligés en voyant la blessure du côté du Christ ? À quelles tâches de réconciliation et de justice m'entraînera cette croix plantée dans le cœur de Jésus ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

NOUS SOMMES TOUS LES PIERRES VIVANTES

Léon XIV a achevé son périple catalan de deux jours par une messe présidée ce mercredi soir en la basilique de la Sagrada Família à l'occasion du centenaire de la mort du vénérable Antoni Gaudí. À l'issue de la célébration eucharistique la tour de Jésus-Christ a été inaugurée et bénie. En présence du roi et de la reine d'Espagne et du Premier ministre Pedro Sanchez, des autorités ecclésiastiques locales et de milliers de fidèles, le Souverain pontife a lancé un vibrant appel à la paix.

Chers frères et sœurs,

« *Seigneur, notre Roi, que ton nom soit glorifié sur toute la terre !* » (Ps 8,2.10). C'est par la louange de ce psaume, débordant de joie et d'émerveillement que je vous salue tous, chers frères et sœurs. J'exprime ma gratitude envers Leurs Majestés, je remercie le Cardinal Juan José Omella, Archevêque de Barcelone, sans oublier mes frères dans

l'épiscopat et tous ceux qui s'unissent à notre prière : prêtres, diacres, religieux et religieuses. En cet après-midi de fête pour toute la ville de Barcelone, j'adresse mes salutations reconnaissantes aux autorités publiques, ainsi qu'aux membres d'autres communautés chrétiennes ou d'autres religions qui participent à notre action de grâce. Aujourd'hui, la basilique de la Sagrada Família nous accueille dans cette belle ville, ouvrant ses portes comme

s'il s'agissait de ses bras pour inviter chacun à cet autel, à écouter la Parole de Dieu qui fait de nous une famille aimée du Seigneur, nourrie de sa propre vie dans l'Eucharistie. Ainsi, avec la ville comtale et toute la Catalogne, nous nous réunissons dans ce temple, signe également d'unité et de concorde, et nous levons les yeux pour rencontrer le visage de Dieu le Père, resplendissant en son Fils fait homme, Jésus-Christ.

Tout en rendant grâce au Seigneur pour sa charité à notre égard, nous le louons pour ce qu'Il accomplit dans notre vie. Nous le remercions tout particulièrement pour cette extraordinaire basilique, que le Pape Benoît XVI a consacrée en 2010, en rappelant qu'elle est un signe visible du Dieu invisible, pour la gloire duquel s'élèvent ses tours (cf. *Homélie pour la consécration*, 7 novembre 2010). Dans la continuité de la prière de mon prédécesseur, je vais dans quelques instants bénir la tour la plus haute, celle de Jésus-Christ.

Cette église est un édifice unique, composé de nombreuses pierres. Une maison qui grandit constamment au fil des ans, suivant un même projet. Nous sommes tous les pierres vivantes de cette œuvre qui a le Christ pour fondement et sommet, pour commencement et fin. Bien plus qu'un monument, la basilique de la Sagrada Familia reste aujourd'hui un chantier en cours qui nous rappelle que la vie chrétienne est toujours un chemin, parce qu'il s'agit d'un projet que Dieu réalise.

Nous n'habitons donc pas une œuvre inachevée, mais un temple encore en construction. Son imperfection n'est pas un défaut, car elle témoigne d'un désir ; elle ne signifie pas un manque, mais exprime une promesse que nous voulons honorer avec cohérence. Notre gratitude se transforme alors en engagement, tandis que nous coopérons au projet de Dieu, c'est-à-dire à la construction à laquelle Il nous appelle Lui-même. Puisque nous sommes le temple du Saint-Esprit (cf. *1Co* 6,16.19), cette œuvre coïncide avec notre vie conçue par Dieu comme un chef-d'œuvre que nous devons réaliser ensemble et Il nous appelle à collaborer avec Lui (cf. *1Co* 3,9).

À cet égard, nous gardons dans notre cœur les paroles que le Seigneur a adressées au roi David : « *Est-ce toi qui vas me bâtir une maison pour que j'y habite ?* » (*2S* 7,5). Au contraire, « *le Seigneur t'annonce qu'il va te bâtir une maison* » (v.11). Par cette annonce, l'Écriture nous enseigne que ce n'est pas nous qui donnons une place à Dieu, comme s'Il était un élément d'une série ou une partie d'un tout plus grand que Lui. C'est Dieu, au contraire, qui nous donne une place, et la place qu'Il nous offre, c'est son propre cœur : la place du Fils, pour nous qui étions des étrangers ; la place du Bien-Aimé, pour nous qui sommes pécheurs.

Cette volonté s'accomplit à travers Jésus ; nous pouvons alors comprendre le sens de ce que nous avons entendu dans l'Évangile, lorsque le Seigneur dit aux pharisiens : « *Si vous ne croyez pas que "Je suis", vous mourrez dans vos péchés* » (*Jn* 8,24). Des paroles fortes qui ne sont en aucun cas des menaces, ni un chantage. Elles sont une invitation au salut, c'est-à-dire un appel à la liberté de la part du Christ qui veut pour nous le bien définitif, éternel. Face à la menace du mal, le Seigneur est toujours avec nous,

toujours de notre côté. « *Je suis* » : tel est le Nom très saint que Dieu a donné à Moïse depuis le buisson ardent, révélant ainsi sa fidélité inébranlable. Devenu homme, Il devient pour nous l'Emmanuel, source de grâce et de pardon, de salut et de vie nouvelle. Chers frères, nous ne pouvons pas croire en Jésus et promouvoir la guerre. Nous ne pouvons pas croire en Jésus et tuer l'innocent. Nous ne pouvons pas croire en Jésus et abandonner celui qui souffre, celui qui pleure, celui qui fuit la misère.

Ce soir, rappelons-nous donc que la Croix du Christ, qui couronne cette basilique, est la Croix des derniers qui deviennent les premiers, des pécheurs qui deviennent saints, des morts qui ressusciteront. Les trois façades de la Sagrada Familia en témoignent : le Premier devient le dernier pour nous dans la Nativité ; par son sacrifice, il nous rachète à travers la Passion et sa mort nous donne la vie éternelle en nous rendant participants de la gloire divine. En admirant la tour de Jésus-Christ, nous levons les yeux vers Lui, vers Celui qui seul nous révèle la vérité de Dieu et la vérité de nous-mêmes. En regardant le Christ, nous pouvons voir le monde d'un œil nouveau : la tour de la croix devient alors l'étendard de la charité, parce que Dieu nous aime ainsi, transformant un instrument de mort en signe d'espérance. Sur la croix de Jésus, notre foi atteint son sommet comme le professe l'inscription située à la base de la flèche : « *Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, tu solus Altissimus* ». Cette croix brille le jour, en reflétant la lumière du soleil, et brille la nuit, en illuminant la ville comme un phare ouvert sur la Méditerranée.

Oui, la lumière du Christ brille dans les ténèbres, même si les ténèbres ne l'ont pas accueillie (cf. *Jn* 1,5.11). Cependant, ce rejet n'entraîne pas l'absence de l'amour de Dieu : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, - leur dit Jésus - alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné* » (*Jn* 8,28). Il faut passer par la passion du Crucifié pour être illuminés par la gloire du Ressuscité. Depuis toujours, en effet, le Père enseigne à donner la vie et le Fils, qui la reçoit de Lui, la donne à tous par la puissance de l'Esprit Saint. C'est précisément pour cela que la croix est le signe lumineux de son amour. C'est la foi qui donne forme aux pierres et un sens à l'édifice que nous habitons ensemble. Dans notre prière, nous découvrons donc le lien originel qui unit les choses à Dieu, créateur du ciel et de la terre : c'est Lui l'artiste qui a imprimé sa splendeur dans le cosmos. Créé à son image, l'homme répond à l'œuvre de Dieu par son propre génie : c'est ainsi que l'artiste transforme le talent en louange et la créativité en témoignage du Créateur lui-même. En tant qu'architecte brûlant de foi, le vénérable Antoni Gaudí conçut ces espaces avec le désir de raconter les mystères de la vie du Seigneur : il nous a ainsi proposé un pèlerinage spirituel conduisant à la rencontre avec le Christ né, mort et ressuscité pour nous. Aux côtés de Gaudí, dont nous commémorons le centenaire de la mort, nous vous remercions et nous faisons mémoire cet après-midi de tous les promoteurs et bienfaiteurs, des artistes et des ouvriers coopérant à la construction d'un chef-d'œuvre architectural qui est aussi une catéchèse éloquente faite de pierres, de couleurs et de lumière. Dans sa sagesse, l'Église renouvelle ainsi la *Biblia pauperum*

[Bible des pauvres] que sont les anciennes cathédrales, lesquelles sont en elles-mêmes des messages d'évangélisation d'une grande richesse. À l'heure de l'image, il apparaît encore plus évident que l'art et la beauté sont d'éminents canaux d'évangélisation.

Chers frères et sœurs, la beauté de ce temple nous incite à apprendre toujours davantage de notre Maître et Seigneur l'art de vivre selon son Évangile. Alors que *nous levons les yeux vers Lui*, le Crucifié ressuscité, engageons-nous à relever le visage de ceux qui gisent dans la

poussière (cf. 1S 2,8). Et montrons ainsi que la Sagrada Família est la plus haute église du monde, non pas pour figurer en tête des classements mondains, mais pour guider les pas du peuple de Dieu en pèlerinage sur cette terre de Catalogne, avec la croix qui éclaire le chemin telle une lampe allumée dans l'attente du retour de l'Époux.

Que Dieu soit béni pour toujours !

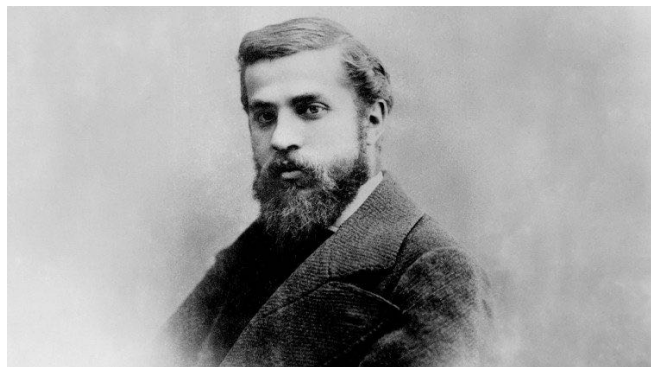
© Libreria Editrice Vaticana - 2026

HISTOIRE ECCLESIALE

CHEZ GAUDI, L'ARCHITECTURE DEVIENT PRIÈRE, MISSION ET « CATECHISME DE PIERRE »

Alors que mercredi 10 juin, le Pape a inauguré la tour Jésus-Christ de la *Sagrada Família* à Barcelone, l'historien Patrick Sbalchiero, auteur de « *Antoni Gaudí : L'architecte de Dieu* » (éditions Artège), revient sur la dimension théologique de la basilique catalane, sur l'actualité spirituelle d'une œuvre monumentale qui continue de parler, aujourd'hui encore, à une société sécularisée, mais aussi sur l'influence de la Vierge Marie dans l'univers de l'architecte élevé au rang de vénérable en 2025.

Élevé au rang de vénérable par le Pape François le 14 avril 2025, Antoni Gaudí dont le centenaire de la disparition est célébré cette année continue de fasciner bien au-delà du monde de l'architecture. Figure majeure du modernisme catalan, le concepteur de la *Sagrada Família*, consacrée par Benoît XVI en 2010, a fait de son chef-d'œuvre une bible de pierre, une « *forêt de symboles* » pour élever l'âme vers Dieu. Son œuvre est en effet un langage autant spirituel qu'artistique, où chaque colonne, chaque façade et chaque symbole présente un immense récit de pierre retraçant l'histoire du salut, de la Genèse à la rédemption du Christ. Influencé à la fois par l'art grec, le gothique médiéval et le baroque, Antoni Gaudí développe un style organique et visionnaire où la nature, la lumière et les symboles religieux dialoguent en permanence. Union de l'art et de la liturgie, la basilique de la *Sagrada Família*, représente au total près d'un siècle et demi de construction. Léon XIV, à la fin de la messe qu'il célébrera dans la basilique mercredi soir 10 juin, bénira la Tour de Jésus-Christ qui a marqué la fin de la construction extérieure de l'édifice au moment de son élévation en février dernier. Avec ses 172,5 mètres, l'œuvre monumentale est officiellement l'église la plus haute du monde.



Le « *vénérable* » Antoni Gaudí, concepteur de la *Sagrada Família*.

Derrière le génie visionnaire célébré unanimement, se dessine aussi le portrait d'un homme profondément croyant, habité par la foi et une forte dévotion mariale.

Très attaché aux traditions catalanes, l'architecte récitait quotidiennement le chapelet et accordait une importance particulière à la figure de la Vierge Marie, « *Mère de Dieu* » et « *Reine des anges* ». « *Chez Gaudí, l'architecture devient prière, mission et « catéchisme de pierre ».* » « *Il ne distingue jamais l'architecte du croyant* », « *chez lui, créer revient à prier* », explique Patrick Sbalchiero, historien et journaliste, auteur du livre « *Antoni Gaudí : L'architecte de Dieu* », publié aux éditions Artège. Aujourd'hui, l'empreinte d'Antoni Gaudí dépasse largement Barcelone et la seule *Sagrada Família*. Plusieurs de ses œuvres sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco, consacrant un artiste capable de concilier héritage culturel, foi populaire et modernité architecturale. « *Contempler un tel édifice provoque quelque chose de profond dans l'esprit et le cœur* », explique-t-il. « *Plus d'un siècle après le début de sa construction, la Sagrada Família demeure ainsi l'expression monumentale d'une foi incarnée dans la pierre.* »

Entretien avec Patrick Sbalchiero

Radio Vatican : Patrick Sbalchiero, en quoi la foi du vénérable Antoni Gaudí, « *figure universelle de l'architecture moderne* », a-t-elle façonné l'architecture de la *Sagrada Família* ?

Patrick Sbalchiero : Antoni Gaudí conçoit son métier d'architecte de deux manières. Comme un artisan, il façonne les matériaux ; comme un théologien, il n'entreprend aucun projet architectural sans penser à la manière dont il va pouvoir dire la foi, dire l'Évangile, à ses contemporains. La *Sagrada Família*, pour beaucoup d'auteurs et biographes, est un art organique, un tout. Son expression architecturale tend à récapituler dans une certaine mesure l'histoire du salut, à partir du premier livre de la Bible, la Genèse jusqu'à l'incarnation du Christ, la rédemption. C'est vraiment un ensemble, un tableau métaphysique.

Radio Vatican : Peut-on parler chez Antoni Gaudí d'une véritable « *théologie en pierre* », notamment autour de la Vierge Marie ?

Patrick Sbalchiero : Il faut savoir que la Vierge Marie et saint Joseph, dont le culte était très anciennement implanté en

Catalogne, font l'objet d'une grande dévotion populaire. Chez Antoni Gaudí, le culte marial est très fort. Il récite quasi quotidiennement son chapelet et accorde une place éminente à la Vierge Marie dans sa spiritualité personnelle. Il exprime sa foi sur un mode architectural complètement novateur pour son époque. Il a cet instinct visionnaire. Il a incorporé presque toute l'histoire de l'architecture en Occident ; il maîtrise les conceptions grecques et le style gothique. Et à partir de cet acquis technique et culturel, il exprime, à travers la pierre, le message de l'Évangile.



Radio Vatican : L’empreinte d’Antoni Gaudí dépasse largement la seule Sagrada Família. Son génie s’exprime à travers de nombreux chefs-d’œuvre inscrits au patrimoine mondial de l’Unesco, faisant de Barcelone un véritable musée à ciel ouvert, marqué par les courbes et l’inspiration de la nature. Peut-on voir dans Antoni Gaudí une figure capable de concilier patrimoine artistique, foi populaire et modernité ?

Patrick Sbalchiero : Oui, incontestablement. Aujourd’hui, quatre de ses œuvres architecturales sont inscrites au patrimoine mondial de l’Unesco. La question du patrimoine est importante, à double titre : c’est d’abord un patrimoine catalan. Il revendique un héritage

historique sur lequel il a pu grandir à la fois comme personne et comme architecte. Il a totalement intégré les qualités de ses ancêtres catalans. Il revendique aussi un patrimoine à l’échelle européenne, en particulier avec l’art grec et toute la civilisation hellénistique qu’il connaît parfaitement. Il se revendique aussi comme fils de la Méditerranée ; élément qui constitue un des fondements de son art et de sa technique.

Antoni Gaudí n’est pas coupé du monde, malgré là aussi certaines interprétations erronées. Il est très ouvert pour découvrir différentes tendances, des manières architecturales. Il sait aussi qu’il existe bien des patrimoines artistiques, architecturaux, qui sont évidemment issus de zones de peuplement différentes de la sienne, comme l’Europe nord-occidentale, par exemple, ou encore tout ce qui concerne l’architecture médiévale, le gothique flamboyant, le baroque qu’il a parcouru de long en large. Il montre également un intérêt pour les cathédrales françaises et britanniques.

Radio Vatican : Peut-on alors dire que la foi de Gaudí a inspiré son style artistique, ou bien qu’il a mis son style au service de sa foi ?

Patrick Sbalchiero : Dans cette forme de dialectique, nous pouvons dire les deux, l’une se nourrissant de l’autre vice-versa. Il est difficile de séparer l’architecte du croyant. À ses yeux, il se considère comme d’abord quelqu’un d’humble, modeste, qui prie, et dont l’activité architecturale est une forme de prière. Il me semble un peu compliqué de distinguer radicalement les deux. Il considère l’architecture comme une sorte de mission évangélisatrice. C’est important et suffisamment rare dans l’histoire de l’art pour être signalé...

© Radio Vatican - 2026

SOCIAL

LEON XIV : « SOYEZ TEMOINS DE L'ESPERANCE »

Dans le quartier barcelonais de Raval, marqué par la pauvreté et l’exclusion sociale, le Pape a rencontré en l’église Saint-Augustin les membres des organisations caritatives qui œuvrent aux côtés des drogués, des victimes de la traite, des pauvres et des exclus. Répondant aux questions posés par un petit garçon, Léon XIV a rappelé l’identité et la mission du chrétien aujourd’hui, invitant à affronter les défis de déshumanisation de notre temps.

Chers frères et sœurs, bonsoir !

Je tiens à remercier Renzo pour sa lettre et les questions qu’il m’adresse ; je vais essayer de répondre à quelques-unes.

J’ai déjà répondu que je n’ai jamais voulu être pape, ni dans ma jeunesse ni à un âge plus avancé, mais quand le Seigneur appelle, il faut dire oui. Avant de répondre à vos questions, je tiens simplement à vous remercier pour votre accueil et à vous dire que je me sens vraiment chez moi ici. Et merci pour tout ce que vous représentez.

Vous pensez sans doute — c’est évident — que c’est parce que c’est Saint Augustin, mais je vous raconte que la première fois que je suis venu dans cette église — cet archevêque n’était pas à mes côtés —, c’était en 1984, je voyageais en voiture de Rome à León, je suis arrivé et j’ai

dit : « Regardez, à Barcelone il y a une église Saint-Augustin, allons la visiter. » Elle était fermée, aujourd’hui elle est ouverte. Et comme c’est beau de trouver une église avec une communauté d’Augustins et tellement de personnes qui y vivent, qui louent Dieu, qui y trouvent une communauté, un accueil, une intégration dans cette église et dans cette pastorale sociale. Merci beaucoup à tous, sincèrement.

Quant à la question sur le football, tout le monde sait que je joue au tennis. J’ai joué au football quand j’étais jeune, mais au football américain, un peu plus violent. Mais je jouais aussi au football avec les séminaristes quand j’étais à Trujillo, en défense, si vous voulez savoir. Je n’étais pas un grand buteur, mais quand j’étais en première année à

Rome, j'ai vécu ma première Coupe du monde, en 1982, qui s'est déroulée ici, en Espagne.

Ensuite, au Pérou, avec les séminaristes, je l'ai beaucoup suivi mais je jouais aussi avec eux ; un peu de sport fait du bien à tout le monde, il faut trouver le moyen, disons, de rester en forme et en bonne santé : corps, esprit et âme. Cela a donc fait partie de ma vie. Et puis, le football nous aide aussi à nous rappeler quelque chose de très important : que la vie n'est pas une course à mener en solitaire, elle se joue en équipe et il faut apprendre à courir ensemble. Ainsi, dans ce sens, celui qui est peut-être une star mais qui ne passe jamais le ballon, ne laisse pas les autres entrer dans le jeu et il perdra probablement. Et donc, en pensant aussi à nous, et à la manière de s'intégrer dans une équipe, je tiens également à saluer et à féliciter tout ce que vous faites ici. Deuxième question, j'ai déjà répondu, mais je vais suivre un peu le texte pour ne pas nous perdre et finir à 8h30.

Tu me demandes si, quand j'étais petit, je voulais devenir Pape. Eh bien, Renzo, je ne crois pas. Je crois que je n'y ai jamais pensé. Mais je peux te dire une chose : dès mon plus jeune âge, j'ai ressenti le désir de consacrer ma vie à Dieu. Je ne savais pas encore tout à fait comment ni où le Seigneur me mènerait. Avec le temps, j'ai découvert que Jésus m'appelait à le suivre en tant que prêtre, et que ce chemin passait par l'Ordre de saint Augustin. Mais cela ne vaut pas seulement pour moi. Chaque enfant est un rêve de Dieu. Toi aussi Renzo, tu l'es. Dieu souhaite le bonheur de tous et veut que, dès notre plus jeune âge et tout au long de notre vie, nous conservions un cœur comme celui des enfants (cf. Mt 18,3) : capable de faire confiance, plein de bonté. Il veut que nous soyons ses amis et que nous ne nous éloignons pas de Lui. C'est pourquoi, plutôt que de se demander si l'on deviendra prêtre, médecin, enseignant, père de famille ou toute autre chose, il est plus important de se demander si l'on veut être l'ami de Jésus. Car l'amitié avec Jésus nous donne de la joie, nous rend libres et nous aide à discerner, pas à pas, la vocation et le chemin que Dieu a prévus pour chacun. Il n'est pas facile, Renzo, de trouver la réponse à ta question sur le fait que certaines personnes subissent des épreuves et d'autres non. Penser à la vie de Jésus peut sans doute nous aider. La Parole de Dieu nous dit que notre Seigneur, « là où il passait, faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable » (Ac 10,38) et pourtant, nous savons qu'Il a été crucifié. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car Il est ressuscité le troisième jour et a vaincu le mal, il a vaincu la mort. Par la vie de Jésus-Christ, Dieu nous montre que, même s'il y a la souffrance, Il n'abandonne jamais aucun de ses enfants, car Il nous réserve une joie éternelle où il n'y aura plus ni tristesse ni douleur. Ayons confiance, Jésus est avec nous, Il nous aide et nous accompagne, et Il nous donne la force de traverser les moments difficiles que nous pouvons rencontrer dans la vie.

À propos de grands-parents, oui, les grands-parents jouent un rôle très important dans la vie des familles. Ils ne devraient jamais se retrouver seuls. Souvent, ce sont eux qui s'occupent de leurs petits-enfants pendant que les parents vont travailler et, avec amour et dévouement, ils

aident les enfants à découvrir l'amour de Dieu et du prochain, afin que celui-ci s'enracine dans leur cœur et qu'ils deviennent un jour des hommes et des femmes de bien. Et comment devons-nous répondre à cet amour ? Eh bien, par l'amour. C'est ce que Jésus veut que nous fassions. Prendre soin de nos grands-parents et les accompagner dans leur vieillesse, tout comme eux, en leur temps, ont pris soin de nous. Ne laissons pas la solitude et l'abandon devenir la norme dans la vie des personnes âgées. C'est une chose très triste. Ayons le cœur ouvert à chacun d'eux ; et même s'ils ne sont pas nos grands-parents, ne les laissons pas se sentir seuls ou sans protection. Car si nous ne voulons pas de la solitude pour nous-mêmes, nous ne devons pas non plus la permettre pour les autres.

Quant à savoir si nous devons toujours pardonner, Jésus nous répond par l'affirmative. Un jour, Pierre lui demanda : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? ». Et Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,21-22). Jésus voulait ainsi dire : pardonne toujours. Mais il faut bien comprendre ce que signifie pardonner. Pardonner ne signifie pas dire que le mal était bien, ni laisser quelqu'un continuer à faire du mal. Cela ne signifie pas oublier par force, comme si rien ne s'était passé. Pardonner, c'est ne pas laisser la haine s'emparer de notre cœur. Jésus nous demande de pardonner car c'est la seule manière de faire l'expérience de la paix de Dieu et de guérir les blessures spirituelles. Lorsque nous pardonnons, nous imitons l'exemple de Jésus qui a pardonné à ceux qui le crucifiaient. Notre disposition à pardonner est la condition du pardon que nous recevons de Dieu.

Chers frères et sœurs,

le fait d'être ici, dans l'église de Sant Agustí, ouvre notre cœur à une vérité que le saint évêque d'Hippone nous enseigne : être chrétien, c'est avant tout un don, une grâce. Ancrés dans le Christ qui est la pierre vivante, nous faisons l'expérience de l'action du Saint-Esprit, avec la conviction que tout effort sincère pour coopérer avec Lui en faveur de notre prochain sera béni par le Père céleste, en qui nous plaçons notre espérance. En tant que membres du Corps mystique du Christ, nous sommes véritablement liés au destin de ceux que Dieu aime et invite à participer à sa vie.

Appelés à aimer Dieu, et par amour pour Lui, à aimer nos frères, nous sommes également envoyés à aller à la rencontre de tous. Le chrétien, en plus d'être bienveillant et aimable, doit être compatissant, aimer sans arrière-pensée et rechercher le bien des autres, sachant que, dans chaque frère et sœur qui souffre, c'est le Seigneur lui-même qui demande et reçoit, qui est accueilli ou rejeté, aimé ou méprisé.

La charité évangélique, fondée en Jésus-Christ et nourrie par son amour, donne forme et identité à la vie personnelle et communautaire de tout chrétien. C'est pourquoi chaque communauté ecclésiale diocésaine, animée par la charité et guidée par l'Esprit Saint, est appelée à se pencher, selon ses possibilités et capacités,

avec discrétion, délicatesse et persévérance, sur les blessures et les besoins des plus petits et des plus vulnérables afin d'alléger leurs souffrances et de remédier à leur pauvreté. Elle le fait en imitant la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, par amour pour nous, bien qu'il fût riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa grâce et de son salut, et qui nous appelle aussi à le reconnaître et à lui venir en aide dans les plus démunis (cf. *Mt* 25,40).

C'est pourquoi je suis heureux de vous rencontrer cet après-midi, vous tous qui, de différentes manières, vous engagez concrètement dans l'assistance, l'accompagnement et la promotion de ceux qui en ont le plus besoin, surtout en ces temps que nous traversons où le sens de la dignité sacrée de l'être humain semble s'être perdu.

Je tiens à souligner qu'en tant que chrétiens, nous sommes appelés à rendre présent l'amour de Dieu pour chaque homme et chaque femme, dans le tissu concret de l'histoire. Le livre de la Genèse nous raconte que Dieu « *créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme* » (*Gn* 1,27). C'est là que réside la dignité inaliénable de tout être humain qui ne dépend ni des capacités qu'il possède ni des richesses qu'il accumule ou du rôle qu'il joue, mais du don qui le précède et le dépasse, fait par Dieu comme expression de son amour qui ne faillit jamais (cf. *Magnifica humanitas*, n°50).

Le Seigneur nous invite donc à accueillir chaque femme comme une sœur et chaque homme comme un frère. En tant qu'enfants du même Père, chaque personne est par

constitution faite pour la relation ; elle a été conçue et voulue par Dieu pour entrer dans une histoire de communion avec Lui, avec les autres et avec la création (cf. *ibid.*). Les œuvres diocésaines de charité et d'assistance dont vous faites partie et que vous menez à bien avec effort et dévouement constituent une expression singulière de cette aspiration divine, dans la conscience que la personne humaine est au centre de l'action de l'Église (cf. *Gaudium et spes*, n°24) et que la charité est « *le plus grand commandement social* » (*CCE*, n°1889).

Je vous encourage, unis à vos pasteurs, à continuer à animer ces apostolats, en rendant témoignage à l'Évangile et en montrant au monde la beauté de la vie chrétienne qui anticipe ici et maintenant la justice et la paix qui seront pleines dans le Royaume de Dieu. Soyez donc des témoins crédibles de l'espérance chrétienne au service attentionné de vos frères et sœurs. Dans une situation de vie précaire, marquée par la privation, la fragilité ou la marginalisation, en plus d'une aide matérielle et d'un soutien moral, ils ont besoin de Dieu, de son amitié, de sa bénédiction, de sa Parole, de ses sacrements et de la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi (cf. *Evangelii gaudium*, n°200).

Je dépose votre travail et votre dévouement aux pieds de Notre-Dame du Bon Conseil, afin que son intercession vous accompagne et que le Seigneur fasse fructifier abondamment tout le bien que vous accomplissez. Que Dieu vous bénisse. Merci beaucoup.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

LITURGIE

L'USAGE DE LA FERULE PAPALE

Lors d'une récente ordination, notre archevêque, au lieu de la crosse habituelle, a utilisé la fêrulle papale. Nous sommes habitués à voir la crosse épiscopale, courbée à son extrémité comme une houlette de berger. Cette fois-ci, cependant, il a utilisé la crosse du pape, qui est un bâton muni d'un pommeau surmonté d'un crucifix. Un prêtre m'a dit que le pape peut autoriser un évêque à utiliser la fêrulle papale. Est-ce vrai ? Dans quelles circonstances le pape peut-il accorder une telle autorisation ? Si l'évêque a acheté lui-même cette fêrulle papale à Rome, est-ce réellement possible ? — FK, Ndola, Zambie.

La pratique consistant à confier la crosse pastorale à un évêque n'est pas née à Rome, mais probablement en Espagne au VII^e siècle, d'où elle s'est ensuite répandue dans le reste de l'Europe. L'usage de la crosse pastorale est mentionné en 633, lors du concile de Tolède, comme une coutume établie dans la région. Il convient de distinguer la crosse pastorale de la croix archiépiscopale ou patriarcale, qui comporte deux barres horizontales. Les archevêques ont le privilège de porter cette croix devant eux. Elle n'est généralement pas utilisée comme crosse pastorale, sauf en de rares occasions, comme lors de l'ouverture d'une porte sainte diocésaine. La symbolique associée à la crosse est bien exprimée dans le rite de l'ordination épiscopale. L'évêque nouvellement ordonné reçoit la crosse tandis que l'évêque ordonnateur prononce les paroles suivantes : « *Reçois la crosse, insigne de la charge pastorale, et veille sur tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit t'a placé comme évêque pour gouverner l'Église de Dieu.* » La crosse pastorale est donc un symbole du devoir de l'évêque de guider et de gouverner

l'Église qui lui est confiée. La crosse pastorale a été historiquement connue sous plusieurs noms : *pedum*, *ferula*, *combula*, *baculus*, *virga pastoralis* et, en anglais, *paterissa* ou *crossier*. Elle a également pris plusieurs formes au fil du temps. À l'origine, il s'agissait d'un simple bâton de bois auquel, au fil du temps, divers ornements et embellissements furent ajoutés. Par exemple, à certains endroits, un globe terrestre, un T ou une forme de Tau étaient ajoutés à son extrémité, une lettre potentiellement riche d'interprétations mystiques (Ézéchiel 9,4-6), ou encore une petite croix ou deux serpents entrelacés sur le point de s'embrasser, symbole de paix ou peut-être référence symbolique au bâton de Moïse (voir Exode 4,2-4 et Exode 7,10-12). La tête incurvée que l'on associe à la crosse latine semble être apparue pour la première fois au XIII^e siècle, et la partie inférieure est devenue plus pointue. Selon le pape Innocent III (*De myst. Missae* c.26), ce modèle, pointu à l'extrémité, droit au milieu et incurvé au sommet, signifiait que l'évêque devait « *stimuler les paresseux, soutenir les*

faibles, rassembler les dispersés ». Ce modèle de base est resté constant au cours des derniers siècles, bien que ces dernières années aient introduit des formes légèrement nouvelles aux courbes moins prononcées, et que les crosses pastorales en bois aient regagné en popularité. Cependant, les papes n'ont pratiquement jamais adopté l'usage de la crosse, bien qu'il existe quelques preuves de son utilisation occasionnelle par certains pontifes antérieurs. Le pape Innocent III a expressément interdit l'usage de la crosse pastorale par les papes. Parmi les raisons invoquées pour justifier cette omission, particulièrement importante au Moyen Âge, figurait le fait qu'elle serait inappropriée, puisque la réception de la crosse pastorale impliquait une investiture au nom d'un supérieur, tandis que les papes tenaient leur pouvoir uniquement de Dieu. Aujourd'hui encore, le rite d'investiture d'un nouveau pape comprend l'imposition du pallium et la pose de l'anneau du pêcheur, mais pas la remise de la crosse pastorale. Une autre pratique qui a pu y contribuer était la coutume, vieille de plusieurs siècles, de transporter le pape aux célébrations solennelles, assis sur un trône portatif appelé *sede gestatoria*. Cela aurait rendu l'usage d'une crosse pastorale quelque peu superflu. Cependant, en de rares occasions, comme lors de l'ouverture de la Porte Sainte et de la consécration d'une église, les papes utilisaient une crosse semblable à la croix patriarcale mentionnée précédemment, comportant deux ou trois barres horizontales. On l'appelle parfois aussi « *férule* ». Avec l'avènement de la réforme liturgique, et compte tenu de l'arrivée de la télévision, un effort a été fait pour transformer les célébrations pontificales solennelles en un modèle liturgique exemplaire pour toute l'Église, tout en préservant certaines traditions particulières du Saint-Siège. Il fut donc décidé d'introduire l'usage d'une crosse papale, à utiliser de la même manière que la crosse épiscopale. La croix patriarcale étant le seul usage historiquement vérifiable d'une crosse par un pape, sa forme servit de modèle pour la conception de la férule papale. Le pape saint Paul VI avait déjà utilisé d'autres férules historiques à certaines occasions, mais il est surtout associé au bâton pastoral légèrement abstrait, conçu par l'artiste italien Lello Scorzilli en 1963, qui a été utilisé pour la première fois le 8 décembre 1965, lors de la messe de clôture du concile Vatican II. Le pape saint Jean-Paul II a utilisé le même modèle dans une version légèrement plus légère et l'a emporté avec lui à travers le monde. Il a

également utilisé occasionnellement d'autres férules, comme une croix à trois barres ayant appartenu à Léon XIII, pour ouvrir la Porte Sainte à l'occasion de l'Année sainte de la Rédemption en 1983. Le pape Benoît XVI utilisa occasionnellement cette férule, ainsi que d'autres férules historiques. L'une d'elles, beaucoup plus légère qu'il n'y paraissait, avait appartenu au bienheureux pape Pie IX, et une autre lui avait été offerte. Le pape François utilisa les férules de Benoît XVI et de Paul VI, et parfois celles réalisées spécialement pour lui lors de ses visites pastorales hors d'Italie. Le pape Léon XIV utilisa d'abord la férule de Benoît XVI, mais opta rapidement pour celle de Paul VI. Le pape Léon porte désormais une férule conçue sur mesure par les frères Savi. Cette nouvelle férule est semblable à celle de Paul VI, mais symbolise à la fois la crucifixion et la résurrection du Christ : ses mains ne sont pas clouées à la croix, mais placées en position élevée. Comme on peut le constater, le choix de la férule ne suit aucune règle particulière, et chaque Saint-Père est libre de choisir le modèle qu'il souhaite. Il s'agit purement d'une question de sensibilité artistique papale. Il ne semble pas non plus exister de loi réservant l'usage de la férule au pape. Comme nous l'avons vu précédemment, ce modèle a été choisi principalement en raison du fait historique que les papes n'utilisaient pas la crosse dans la liturgie papale. Il n'existe pas non plus de modèle officiel ou obligatoire pour la crosse moderne. Plusieurs prélats utilisent une sorte de férule, bien que la croix qui la surmonte soit généralement beaucoup plus petite que celle associée aux papes. Par conséquent, même si je considère comme positif que les évêques conservent la forme incurvée traditionnelle de la crosse pastorale, évoquant leur ministère en tant que pasteur de leur troupeau, il existe une grande marge d'adaptation aux traditions et cultures locales. D'un point de vue juridique, puisqu'aucune loi n'empêche un évêque d'utiliser une férule analogue à celle du pontife, il ne semble pas y avoir d'exigence pour qu'une autorisation spéciale soit demandée ou accordée. Une autre possibilité, que je ne peux exclure, est que l'archevêque en question ait fait un usage exceptionnel, non pas d'une férule à proprement parler, mais d'une croix archiépiscopale, que notre lecteur a cru être une imitation de la férule papale en raison de la similitude de sa forme.

© Zenit – 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 JUIN 2026 – 11^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre de l'Exode (*Ex 19, 2-6a*)

En ces jours-là, les fils d'Israël arrivèrent dans le désert du Sinaï, et ils y établirent leur camp juste en face de la montagne. Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les

peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » – Parole du Seigneur.

Psaume 99 (100), 1-2, 3, 5

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,

nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 6-11)

Frères, alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mc 1, 15)

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 9, 36 – 10, 8)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze Apôtres : le premier, Simon, nommé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélateur et Judas l'Ischariote, celui-là même qui le livra. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des

Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux ». Comme Jésus nous invite à le faire, prions « le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ».

Aujourd'hui comme au temps de Jésus, les foules sont « fatiguées et abattues comme des brebis sans berger »... Donne à ton Église de se mettre, comme Jésus, à l'écoute des hommes d'aujourd'hui et de communier à la « pitié » du Bon Pasteur, ... Nous t'en prions !

La participation des laïcs à la vie et à la mission de l'Église conduit à la redécouverte de l'importance vitale du ministère des évêques, des prêtres et des diacres, ... Donne à ton peuple les ministres dont il a besoin pour accomplir la mission que tu lui confies dans le monde. Nous t'en prions !

Nombreux sont les chrétiens qui ont accepté des responsabilités dans l'Église et qui se forment pour un meilleur service... Donne à nos communautés de ne pas s'enfermer dans leur fonctionnement interne, mais de s'ouvrir au grand vent de la mission... Nous t'en prions !

Face aux détresses de notre temps, se lèvent des hommes de bonne volonté pour venir en aide à leurs frères et sœurs dans le besoin... Donne à tous ses artisans de la solidarité la force de ne pas baisser les bras devant l'immensité de la tâche, ... Nous t'en prions !

La crise qui atteint en profondeur le monde et l'Église, atteint notre propre communauté... Donne à notre communauté de vivre cette crise dans la foi et l'espérance, comme un « passage », comme une « Pâque », ... Nous t'en prions !

Elle est abondante, Seigneur, la moisson et les ouvriers sont peu nombreux. Envoie ton Esprit Saint sur ton peuple assemblé, et nous irons sur les chemins des hommes, donnant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement, proclamer les merveilles de ton Amour. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les textes bibliques, que nous avons écoutés au cours de ce onzième dimanche du temps ordinaire, nous aident à comprendre la réalité de l'Église : la première lecture (cf. Ex 19,2-6a) évoque l'alliance établie près du Mont Sinaï, au cours de l'exode hors d'Égypte ; l'Évangile (cf. Mt 9, 36-10,8) est constitué par le récit de l'appel et de la mission des douze Apôtres. Nous y trouvons présentée la "constitution" de l'Église : comment ne pas percevoir l'invitation implicite adressée à chaque communauté à se

renouveler dans sa propre vocation et dans son propre élan missionnaire ? Dans la première lecture, l'auteur sacré raconte le pacte de Dieu avec Moïse et avec Israël au Sinaï. C'est l'une des grandes étapes de l'histoire du salut, l'un de ces moments qui transcendent l'histoire elle-même, où la frontière entre l'Ancien et le Nouveau Testament disparaît et où se manifeste le dessein éternel du Dieu de l'Alliance : le dessein de sauver tous les hommes à travers la sanctification d'un peuple, auquel Dieu propose de devenir

"*mon bien propre parmi tous les peuples*" (Ex 19,5). Dans cette perspective, le peuple est appelé à devenir "*une nation sainte*", non seulement au sens moral, mais d'abord, et surtout, dans sa réalité ontologique, dans son être de peuple. La manière dont on doit comprendre l'identité de ce peuple s'est déjà progressivement manifestée au cours des événements salvifiques de l'Ancien Testament ; elle s'est ensuite pleinement révélée avec la venue de Jésus Christ. L'Évangile d'aujourd'hui nous présente un moment décisif pour cette révélation. En effet, lorsque Jésus appela les Douze, il voulait se référer symboliquement aux tribus d'Israël, qui remontent aux douze fils de Jacob. C'est pourquoi, en plaçant les Douze au centre de sa nouvelle communauté, Il fait comprendre qu'il est venu mener à bien le dessein du Père céleste, même si ce n'est qu'à la Pentecôte qu'apparaîtra le nouveau visage de l'Église : lorsque les Douze "*remplis d'Esprit Saint*", proclameront l'Évangile en parlant toutes les langues (Ac 2,3-4). C'est alors que se manifestera l'Église universelle, rassemblée en un unique Corps dont le Christ ressuscité est le Chef et qu'Il envoie, dans le même temps, à toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Mt 28,20).

Le style de Jésus est unique : c'est le style caractéristique de Dieu, qui aime accomplir les choses les plus grandes d'une manière pauvre et humble. La solennité des récits de l'alliance du Livre de l'Exode laisse place dans les Évangiles à des gestes humbles et discrets, qui contiennent cependant un immense potentiel de renouveau. C'est la logique du Royaume de Dieu, qui n'est pas représenté par hasard par la petite graine qui devient un grand arbre (cf. Mt 13,31-32). Le pacte du Sinäï est accompagné par des signes cosmiques qui abattent les Israélites ; les débuts de l'Église qui est en Galilée sont en revanche privés de ces manifestations, ils reflètent la douceur et la compassion du cœur du Christ, mais annoncent une autre lutte, un autre bouleversement qui est celui suscité par les puissances du mal. Au Douze - avons-nous entendu -, Il "*donna le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité*" (Mt 10,1). Les Douze devront coopérer avec Jésus pour instaurer le Royaume de Dieu, c'est-à-dire sa seigneurie bénéfique, porteuse de vie, et de vie en abondance pour l'humanité tout entière. Substantiellement, l'Église, comme le Christ et avec Lui, est appelée et envoyée pour instaurer le Royaume de la vie et chasser la domination de la mort, pour que la vie de Dieu triomphe dans le monde. Que triomphe Dieu, qui est Amour. Cette œuvre du Christ est toujours silencieuse, elle n'est pas spectaculaire ; c'est justement dans l'humilité de l'être Église, de vivre chaque jour l'Évangile, que grandit le grand arbre de la vie. C'est avec ces débuts humbles que le Seigneur nous encourage afin que, même dans l'humilité de l'Église d'aujourd'hui, dans la pauvreté de notre vie chrétienne, nous puissions voir sa présence et avoir ainsi le courage d'aller à sa rencontre et de rendre présent sur cette terre son amour, cette force de paix et de vie véritable.

Tel est donc le dessein de Dieu : répandre sur l'humanité et sur l'univers tout entier son amour qui engendre la vie. Ce n'est pas un processus spectaculaire ; c'est un processus humble, qui porte cependant avec soi la vraie force de l'avenir et de l'histoire. C'est donc un projet que le Seigneur

veut réaliser dans le respect de notre liberté, car l'amour par sa nature ne peut pas être imposé. L'Église est alors, dans le Christ, l'espace d'accueil et de médiation de l'amour de Dieu. Dans cette perspective, il apparaît clairement comment la sainteté et le caractère missionnaire de l'Église constituent deux revers de la même médaille : ce n'est qu'en tant que sainte, c'est-à-dire comblée de l'amour divin, que l'Église peut remplir sa mission, et c'est précisément en fonction de cette tâche que Dieu l'a choisie et sanctifiée comme sa propriété. Notre premier devoir est donc, justement pour assainir ce monde, celui d'être saints, conformes à Dieu ; de cette manière une force sanctifiante et transformante vient de nous qui agit également sur les autres, sur l'histoire. Chers frères et sœurs, votre Communauté ecclésiale est en ce moment en train de se mesurer sur le binôme "*sainteté-mission*" - la sainteté est toujours une force qui transforme les autres - au cours du Synode diocésain dans lequel elle est engagée. À cet égard, il est utile de réfléchir sur le fait que les douze apôtres n'étaient pas des hommes parfaits, choisis pour leur caractère moral et religieux irrépréhensible. Ils étaient croyants, oui, pleins d'enthousiasme et de zèle, mais marqués en même temps par leurs limites humaines, parfois même graves. Jésus ne les appela donc pas parce qu'ils étaient déjà saints, complets, parfaits, mais afin qu'ils le deviennent, afin qu'ils soient transformés pour transformer ainsi l'histoire aussi. Tout comme pour nous. Comme pour tous les chrétiens. Dans la deuxième lecture, nous avons entendu la synthèse de l'apôtre Paul : "*Or la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs*" (Rm 5,8). L'Église est la communauté des pécheurs qui croient à l'amour de Dieu et se laissent transformer par Lui, et deviennent ainsi saints, sanctifient le monde.

L'Évangile d'aujourd'hui nous suggère le style de la mission, c'est-à-dire l'attitude intérieure qui se traduit en vie vécue. Il ne peut être que celui de Jésus : le style de la "*compassion*". L'évangéliste le souligne en attirant l'attention sur le regard du Christ envers les foules : "*Voyant les foules, - écrit-il - il eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues, comme des brebis sans bergers*" (Mt 9,36). Et, après l'appel des Douze, il revient à cette attitude lors du commandement qu'Il leur donne de s'adresser aux "*brebis perdues de la maison d'Israël*" (Mt 10,6). Dans ces expressions, on ressent l'amour du Christ pour son peuple, en particulier pour les petits et les pauvres. La compassion chrétienne n'a rien à voir avec le piétisme, avec l'assistentialisme. Elle est plutôt un synonyme de solidarité et de partage, et elle est animée par l'espérance. N'est-ce pas de l'espérance que naît la parole que Jésus adresse aux apôtres : "*Sur votre route, proclamez que le Royaume des cieux est tout proche*" (Mt 10,7) ? Il s'agit d'une espérance qui se fonde sur la venue du Christ et qui, en dernière analyse, coïncide avec sa personne et avec son mystère de salut - là où Il est, se trouve le Règne de Dieu, se trouve la nouveauté du monde -, comme le rappelait le thème du quatrième Congrès ecclésial italien, qui a été célébré à Vérone : le Christ ressuscité est l'"*espérance du monde*".

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus,
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

KYRIALE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION : *GOUZE II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.

Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie. *(bis)*

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains soient prière.

Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains. *(bis)*

3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.

Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur. *(bis)*

4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.

Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps. *(bis)*

5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.

Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang. *(bis)*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Sauveur du monde, sauve-nous

Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

R- Pain de vie, Corps ressuscité, Source vive de l'éternité.

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour fu Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

2- La sainte Cène est ici commémorée
Le même pain, le même corps sont livrés
La sainte Cène nous est partagée.

3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

ENVOI :

1- O to'u here o Iesu, to te ra'i Arii,
tei i roto to'u mafatu, aue aue i te piri.

R- E ia Iesu, ta'u mafatu, i to'u faaora,
te hinuhinu e te hau, o vau ta'atoa .ra.

ENTRÉE :

1- Ia vai noa tatou i roto i te hau *(bis)*
 Na vai ho'i tatou i poiete mai
 Na te manahope no ni'a mai
 I fa mai te ora, no tatou nei
 To tatou metua, i te rai ra

R- Na te here o te Atua i vai ho'e ia tatou nei
 Na te here o te Fatu e arata'i mai ia tatou *(bis)*
 I tona here mure ore. *(bis)*

KYRIALE :

Seigneur prend pitié *(bis)*
 Nous avons manqué d'amour
 Seigneur prend pitié *(bis)*
 O Christ prend pitié *(bis)*
 Nous avons manqué de foi
 O Christ prend pitié *(bis)*
 Seigneur prends pitié *(bis)*
 Nous avons manqué d'espoir
 Seigneur prends pitié *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire, gloire à Dieu *(Gloire, gloire à Dieu)*
 aux plus des cieus *(Gloire, gloire à Dieu)*
 Et paix sur la terre *(la terre)* aux hommes qu'il aime. *(bis)*.

Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant
 Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous.
 Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

Chantez le Seigneur terre entière, alléluia
 Chantez-le bénissez son nom. *(bis)*

ACCLAMATION :

Amen Alléluia *(Alleluia)* ! Amen Alléluia
 Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation John MERVIN*

Ta'u pure e e e e, e te Etua no roto roa mai to'u a'au
 E te Fatu e e e e, e tau' pure e a faarii mai.

OFFERTOIRE :

Ua parau mai oia te ora mure ore

Ia tiaturi otou iana e
 Ia here otou otou iho
 Mai ia'u i here ia otou
 I roto i te mana varua

Haere mai otou ne i roto i te varua
 Ia vai ho'e noa ho'i otou iana e
 Ia here otou otou iho
 Mai ia'u i here ia otou
 I roto i te mana varua

Haere atu outou i roto te mau aroa
 A poro otou i te evaneria
 Ia here otou otou iho
 Mai ia'u i here ia otou
 I roto i te mana varua

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
 Christ a souffert, Christ est mort,
 Christ est ressuscité, Christ est vivant,
 Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANLA - tabitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- A la rivière humble je viens,
 Déposer tous mes péchés
 Pardonne-moi, purifie-moi
 Seigneur, viens me rencontrer.

R- Précieux Jésus entre tes mains
 J'abandonne mes soucis
 Oui prends-ma main, attire-moi
 Seigneur, viens me rencontrer.

2- De ces eaux vives coule ta grâce
 qui me guérit, me libère
 Je me présente à la rivière
 Seigneur viens me rencontrer.

3- Viens avec nous à la rivière
 Trouver la vie éternelle I
 Il t'appelle et il t'attend
 Jésus veut te rencontrer.

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
 A tiohi mai oe i ta oe tau tama
 E tama hoi matou o oe to matou kui
 Koakoa nui hoi matou.

R- E koika, e koika, e koika kanahau
 E koika kanahau no Maria peato
 A hahi tatou nui nei,
 E na Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE : T 90

R-Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger
Dieu appelle maintenant pour sa récolte !
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière
Conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
Nous irons, Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste
Conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
Nous irons, Seigneur !
- 3- Vers la terre où tu semas le désir de vivre libre
Conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête,
Nous irons, Seigneur !

KYRIALE : Dédé I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

Ia haamaita'i te mau nuna'a, ia'oe e te Atua e,
ia haamaita'i ratou pa'ato'a ia 'oe.

ACCLAMATION : MHN N°10 p.62

Alléluia, alléluia, o Ietu to tatou Fatu,
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO

Te rahi nei te auhune, te iti nei ra te rave ohipa,
te pure nei matou ia'oe, e te Fatu e,
faaro'o mai, faari'i mai.

OFFERTOIRE : MHN

R-E ani, ia tatou i te Fatu, i te Fatu o te auhune ra,
ia tonono mai, i te rave 'ohipa, i te rave 'ohipa itoito ra.
Aue tura i te rahi e, o teie nei auhune,
te ore e hope ia tai'o, na fea ra,
ho'i tatou nei ia'oeto'i taua auhune ra. .

SANCTUS : Dédé I - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Dédé I - tahitien

COMMUNION : M. TAEREA

- R- Qui mange ma Chair et boit mon Sang,
demeure en moi et moi en lui. *(bis)*
Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
- 1- rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent.
Son amour est plus grand que notre cœur.
Joie pour les pauvres qui l'espèrent.
 - 2- Moi je suis berger, je connais mes brebis.
Celle qui s'égare, je la recherche ;
sur le vert des prés, je la fais reposer.
Joie du Seigneur qui nous rassemble.
 - 3- Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments.
Je donne la vie avec abondance.
Qui porte du fruit ne sera rejeté,
il connaîtra l'amour du Père.
 - 4- Je vous ai aimés, vous êtes mes amis.
Je vous recommande l'amour des autres
et vous bâtirez mon Royaume de Paix.
Vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI : Médéric BERNARDINO

Amen, Amen, Amen
Ave Maria, gratia plena, dominus tecum,
benedictatu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris, tu Iesu
Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e,
Ave maria, gratia plena.

CHANTS

DIMANCHE 14 JUIN 2026 A 18H – 11^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R-Viens, j'ai besoin de tes bras
Pour bâtir et pour aimer
Viens, j'ai besoin de ta voix
Pour instruire et consoler.

1- Dieu, je ne suis qu'un berger
Que dirai-je à mon roi ?
Je ne sais pas parler, Il ne m'entendrait pas...
Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !

2- Dieu, je ne suis qu'un pêcheur
Que dirais-je aux gentils ?
Je n'ai rien d'un pêcheur au langage poli...
Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei
Na te e'a, na te e'a o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Dépose devant moi tes soucis, tes angoisses
Tes problèmes, ta maladie
Je suis doux et humble de cœur
Je veux te soulager et te guérir.

R-Allélu, alléluia, Alléluia
Gloire et Louange à Toi notre Rédempteur.

2- Seigneur, Dieu de Lumière viens éclairer nos vies
Répands ton Esprit-Saint
Sur chacun de tes enfants
Feu d'Amour et Feu de Paix, Feu d'Unité.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Quelque chose d'extraordinaire m'est arrivé
Je me sens désormais transformé
J'ai retrouvé l'espoir, l'envie de vivre,
De ressentir la chaleur du soleil
Plus de désespoir, je me sens revivre,
C'est vraiment merveilleux.

R-Laisse l'Amour toucher ta vie
Et tu verras les choses d'une autre façon
Quand l'Amour est au fond de toi
Laisse l'Amour toucher ta vie.

2- Tu pourrais être bien plus heureux
Approche-toi, écoute un peu
Et tu réaliseras que Dieu est toujours prêt à te donner
Cet Amour que tu as tant désiré
Et si tu y crois, tu verras, tu le ressentiras.

ENVOI :

R-Au-delà de toute frontière
L'Evangile a croisé nos chemins.
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins.
Au-delà de toute frontière,
Son Esprit est l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Evangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans Toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

LES CATHE-MESSES

Samedi 13 juin 2026

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Manua, Margot et Tehani - anniversaire - action de grâces ;

Dimanche 14 juin 2026

11^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 15 juin 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD, DUONG Kim Huôi et Thi Hiêu, René FOULLOY ;

Mardi 16 juin 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Vincent et Émilie, Antoine et Hélène BARRIER ;

Mercredi 17 juin 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 18 juin 2026

De la férie - vert

05h50 : Michel BONNARD et ses parents Marcel et Denise BONNARD ;

Vendredi 19 juin 2026

Saint Romuald, abbé - vert

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere (+) Ken DEVOR (+) et Action de grâce pour Quentin ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 20 juin 2026

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

18h00 : **Messe** : VONGUE Yves-Marie (+) - et Action de Grâce VONGUE Madeleine ;

Dimanche 21 juin 2026

12^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Cécile SHIU ;

« **N'AYEZ PAS PEUR DE VOTRE FRAGILITE :**
LE SEIGNEUR NE CHERCHE PAS
DES PRETRES PARFAITS »

LEON XIV

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867- OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

Commission Interdiocésaine de Recours en Cas d'Abus Sexuels
Diocèses de Papeete et des Marquises

Abus Sexuels dans l'Eglise ?
« victime, témoin, confident »



**RÉAGISSEZ
SIGNALEZ
C'est un devoir**

Contacts :
- Par courrier : BP 94-98713 PAPEETE
- Par mail : circaspolynesie@gmail.com
- Par téléphone : 87700593, 87786431, 87723316, 87287383

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

| Banque | Agence | Compte | Clé |
|------------------------------------|--------|-------------|-----|
| 14168 | 00001 | 14007331301 | 34 |
| Iban | | | |
| FR7614168000011400733130134 | | | |
| Bic | | | |
| OFTPPFT1XXX | | | |